

Membre titulaire (1838-1840)

Associé lorrain (1840-1844)

Nicolas Olry est né à Épinal le 31 janvier 1804, fils de Nicolas Olry, marchand huilier, et de Catherine Lallemand. Dans les lettres de candidature qu'il a adressées le 12 avril 1838 et le 12 janvier 1839 au président de l'académie, il dit que Pellet, avocat et poète spinalien, fut son premier maître. Il a pris ses grades universitaires à la Faculté des lettres de Strasbourg, jusqu'à l'obtention d'une thèse de doctorat, en deux étapes : des *Considérations sur l'universalité de la langue française*, pour la thèse française (17 août 1829) et *De l'étroite connexion entre les arts « ingénus » et la religion* (27 janvier 1831) pour la thèse latine. Parallèlement, il avait commencé à enseigner. Après son doctorat, il avait été nommé régent au collège de Mulhouse, où il prononça à la distribution des prix un *Discours sur la nécessité des études classiques pour les hautes classes industrielles*, puis professeur au collège royal de Strasbourg. C'est là qu'il est reçu en 1834 à l'agrégation « aux classes de grammaire ». Ce nouveau titre lui vaut d'être nommé brièvement professeur à Moulins, avant de revenir dans sa province natale, au collège royal de Metz, où il est nommé par un arrêté ministériel du 20 février 1838. Il y publie un *Coup d'œil sur les facultés des lettres*, dans lequel il expose les améliorations à apporter dans le fonctionnement de ces facultés. Mais il souffre d'une grave maladie de poitrine ; son état de santé ne lui permet plus d'enseigner en face des élèves ; on l'envoie comme secrétaire de l'académie de Nancy, où malgré ce handicap, il s'est dévoué dans l'organisation de cours industriels pour les jeunes gens se destinant aux professions artisanales et industrielles.

Quand il présente sa candidature comme associé correspondant à Nancy, alors qu'il se trouve encore à Metz, il est déjà membre de la Société des sciences et arts de Strasbourg et de la Société d'émulation d'Épinal. Il est accepté sans peine à ce titre le 8 novembre 1838. Dans le compte rendu annuel de 1838, Haldat énumère les ouvrages qu'il a présentés à l'appui de sa candidature : son *Discours sur la nécessité des études littéraires pour la haute classe industrielle*, un autre sur *l'Influence des lettres sur les institutions sociales*, une *Dissertation sur l'universalité de la langue française*. Il joignait un recueil de poésies. Mais voici que les circonstances le rapprochent encore de Nancy. Alors qu'il ignorait le sort réservé à sa première candidature, il est nommé dans cette ville secrétaire de l'académie. On sait qu'il n'existait pas à l'époque d'administration universitaire spécialisée et que les fonctions de secrétaire académique étaient confiées à des enseignants, dont ce n'était qu'une étape dans leur carrière. Sans attendre, et encouragé nous dit-il, par certains académiciens, il complète son dossier en faisant parvenir à Jean Blau, son rapporteur, un autre petit ouvrage qu'il vient de publier et qui révèle sans nul doute ses ambitions futures : il s'intitule *Coup d'œil sur les Facultés des Lettres*. On y insiste notamment sur la nécessité de nommer les professeurs de ces établissements de façon inamovible, pour les soustraire aux caprices du pouvoir. Il est reçu membre titulaire dès le 24 janvier 1839.

On ne s'étonnera pas, en constatant le caractère pressant de ses démarches, si Olry a été un académicien actif. Quatre de ses travaux ont été insérés en 1838 et 1839 dans les *Mémoires de l'académie*, à laquelle il n'a pas cessé d'adresser ses ouvrages. Il s'agit d'abord de son discours de réception, lu le 21 mars 1839, intitulé *Le Beau idéal, considéré comme principe des Beaux-arts*. Il a présente aussi trois œuvres poétiques : une traduction de la troisième ode du 1^{er} livre d'Horace, un *Hommage à la mémoire de Pellet* (dit le barde des Vosges) et un chant lyrique intitulé *Gilbert*. Mais c'est sa traduction en prose des *Néméennes* de Pindare, en 1840, qui lui vaut les plus grands éloges et le fait connaître dans la France entière : il est alors nommé correspondant des académies de Marseille, Dijon, Orléans, Nîmes.

En novembre 1840, l'académie apprend qu'Olry vient d'être nommé professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Strasbourg, comme suppléant de Geoffroi

Schweighaueser, frappé par la maladie, dont il peut espérer prendre la succession. Il redevient donc *ipso facto* associé correspondant. Il a épousé, à Colmar le 26 juillet 1841, Marie-Françoise-Julienne-Aglaré de Rheinwald, fille du baron Charles de Rheinwald, maréchal de camp, commandant cde la place de Glogau, en Prusse, où il était décédé, en 1810.

Sa mort prématurée, le 21 février 1844, est signalée dans le compte rendu annuel de l'année 1843. [Jean-Claude Bonnefont]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Nicolas Olry ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1838), p. ix, (1844), p. xxv.